

Une semaine, un livre

N°488, 11 décembre 2022

Annie Ernaux

Les années

Gallimard 2008, folio 2022

254 pages

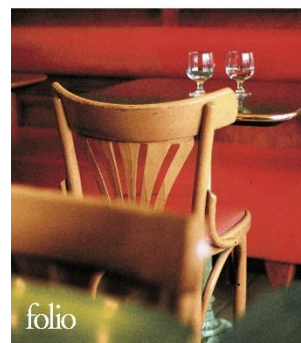
La place

Gallimard 1983 ; folio 2022

114 pages

Annie Ernaux
Les années

Annie Ernaux
La place



La photo d'un gros bébé sur un coussin, celle d'une petite fille en maillot de bain sur une plage de galets, celle de vingt-six filles en blouse claire, celle d'une femme et d'un petit garçon assis sur un lit aménagé en canapé, ou un film super 8 montrant deux enfants qui entrent en courant dans une maison : autant de points de départ pour raconter son histoire.

Annie Ernaux prend comme base ses archives familiales pour élaborer une chronique de la seconde moitié du XX^e siècle. À partir de chaque photo ou film, elle raconte l'époque, de la guerre d'Algérie à Mai 68, de la libération de la femme aux années SIDA, du général de Gaulle à Coluche... Elle peint le portrait d'une époque et en particulier celui de la classe émergente, intellectuelle de gauche, issue de milieu populaire et pleine d'espoir ; celle qui aussi verra ses rêves s'estomper avec les chocs économiques, les guerres dans les pays en développement et les crises migratoires récurrentes. Des photographies de famille, elle passe aux images du moment, aux tendances et aux clichés qui marquent chaque période : les publicités, les chansons, les films, les célébrités, bref tout ce qui enrobe le souvenir.

Les années est à la fois une autobiographie et une fresque. La narration n'est pas à la première personne du singulier, mais le « on » ou le « nous » sont largement utilisés comme pour parler d'une génération plutôt que d'une personne. Et on s'y retrouve car qui n'a pas une photo de lui sur la plage ou en gros bébé souriant, une photo de classe ou un film de famille ? Qui n'a pas en tête le visage de Mitterrand apparaissant sur l'écran en 1981 ou ressenti un choc à l'annonce d'un attentat meurtrier en plein Paris ?

Dans *La place*, Annie Ernaux revient sur la mort de son père. Raconté cette fois à la première personne, ce récit n'en est pas moins commun dans le sens où il parle de tous à travers un destin personnel. *La place* n'est pas un roman introspectif. Comme dans *Les années*, ce qui intéresse Annie Ernaux est la peinture d'une époque et l'établissement d'une mémoire collective. Lire les histoires d'Annie Ernaux, c'est un peu lire sa propre histoire.

.

Annie Duchesne est née en 1940 à Lillebonne près du Havre. Ernaux est le nom de son mari qu'elle épouse en 1964. Après des études à Rouen et à Bordeaux, elle devient professeur de lettres. Elle passe l'agrégation en lettres modernes en 1971. Elle publie son premier roman, chez Gallimard, en 1974. Elle a écrit 22 romans. Elle a obtenu le prix Nobel de littérature en, 2022.



Une semaine, un livre

Extraits :

C'est une photo sépia, ovale, collée à l'intérieur d'un livret bordé d'un liseré doré, protégée par une feuille gaufrée, transparente. Au-dessous, Photo-Moderne, Ridel, Lillebonne (S.Inf.re) Tel. 80. Un gros bébé à la lippe boudeuse, des cheveux bruns formant un rouleau sur le dessus de la tête, est assis à moitié nu sur un coussin au centre d'une table sculptée. Le fond nuageux, la guirlande de la table, la chemise brodée, relevée sur le ventre – la main du bébé cache le sexe –, la bretelle glissée de l'épaule sur le bras potelé visent à représenter un amour ou un angelot de peinture. Chaque membre de la famille a dû en recevoir un tirage et chercher aussitôt à déterminer de quel côté était l'enfant. Dans cette pièce d'archives familiales – qui doit dater de 1941 – impossible de lire autre chose que la mise en scène rituelle, sur le mode petit-bourgeois, de l'entrée dans le monde.

(Les années)

.

Ce ne sera pas un travail de remémoration, tel qu'on l'entend généralement, visant à la mise en récit d'une vie, à une explication de soi. Elle ne regardera en elle-même que pour y retrouver le monde, la mémoire et l'imaginaire des jours passés du monde, saisir le changement des idées, des croyances et de la sensibilité, la transformation des personnes et du sujet, qu'elle a connus et qui ne sont rien, peut-être, auprès de ceux qu'auront connus sa petite-fille et tous les vivants en 2070. Traquer des sensations déjà là, encore sans nom, comme celle qui la fait écrire.

(Les années)

.

J'écris lentement. En m'efforçant de révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix. J'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père. L'épure tend à prendre toute la place, l'idée à courir toute seule. Si au contraire je laisse glisser les images du souvenir, je le revois tel qu'il était, son rire, sa démarche, il me conduit par la main à la foire et les manèges me terrifient, tous les signes d'une condition partagée avec d'autres me deviennent indifférents. À chaque fois, je m'arrache du piège de l'individuel.

(La place)